

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

PARAISANT CHAQUE JOUR

### DÉVOUEMENT

Un mot que j'entendis l'autre jour m'est resté dans la mémoire : « Je ne sais ce qu'il y a, mais on se sent meilleur ». Sous la pression des événements, les dispositions qui sommeillaient au fond des cœurs s'éveillent, se déploient ; et, quand il s'agit de cœurs français, ce sont d'admirables vertus que les grandes épreuves font éclore. Telle la vertu de dévouement.

Avec quel entrain ils sont partis, nos jeunes soldats, fiers de se dévouer à une cause sublime entre toutes : la dignité et l'existence même de la patrie ; le droit, pour l'Europe et pour le monde, d'échapper à la tyrannie d'une puissance aussi égoïste que formidable ; les hautes destinées de l'humanité, justice, liberté, générosité.

Et aujourd'hui, en effet, toute leur vie n'est que dévouement. Chefs et subordonnés ne sont pas seulement des hommes qui commandent et des hommes qui obéissent : ils sont amis. Les chefs sont ménagers de la vie et des forces de leurs hommes ; ceux-ci sont de cœur avec leurs chefs, en qui s'incarnent le devoir et l'honneur. Nul n'est seul : les camarades sont des frères. Un naïf dicton français revient souvent sur les lèvres de nos soldats : « Quand il y en a pour un, il y en a pour deux ».

Au foyer, on s'efforce, chacun selon ses moyens, à seconder cette vaillance. Pour le bien des absents, il n'est pas de sacrifice qui coûte. Les plus pauvres voudraient pouvoir envoyer à leurs maris, à leurs frères une part de leur chétif salaire. Ceux qui nous reviennent blessés, on les soigne avec amour : on voudrait, auprès d'eux, remplacer, en quelque mesure, la famille absente. De toutes parts on s'entraide, et ce dévouement cordial et universel serait, s'il le fallait, à la hauteur des suprêmes épreuves.

Bismarck a dit, non sans penser aux Français comparés aux Allemands : « Le sentiment, en face de la froide raison, est l'ivraie qui menace d'étouffer la bonne herbe : il faut couper et brûler l'ivraie. » Doctrine, certes, antifranaïse, mais doctrine fautive.

Le dévouement mutuel est, aux heures critiques, le plus puissant soutien. Chacun de nous, en ce moment, aime à songer que les siens, là-bas, ne sont pas de simples pièces dans une machine, mais qu'ils sont entourés de bons camarades qui veillent sur eux. Et, de leur côté, nos

soldats marchent plus crânement au feu, sachant que ceux qu'ils ont laissés au pays ne risquent pas d'être abandonnés.

La force même de l'armée est accrue à l'infini par cette union du sentiment à l'obéissance, de l'âme à la matière. Certes, le facteur souverain de la victoire, c'est la volonté. Mais, pour vouloir avec une énergie indomptable, une persévérance sans bornes, une foi inébranlable, une efficacité certaine suffit-il de vouloir vouloir ? Le dévouement mutuel est le plus puissant soutien de la volonté, parce qu'il met à sa disposition des forces inépuisables. Une volonté qui repose, non sur la contrainte ou sur l'instinct de domination et de destruction, mais sur l'union des cœurs, l'oubli des intérêts et préférences individuels, le dévouement absolu à la patrie et à nos compagnons de lutte, ne peut pas n'être pas invincible.

EMILE BOUTROUX,  
de l'Académie française.

### SITUATION MILITAIRE

(31 août.)

La situation d'ensemble est actuellement la suivante :

**I. Vosges et Lorraine.** — On se rappelle que nos forces qui avaient pris l'offensive dans les Vosges et en Lorraine, dès le début des opérations, et repoussé l'ennemi au delà de nos frontières ont ensuite subi des échecs sérieux devant Sarrebourg et dans la région de Morhange, où elles se sont heurtées à des organisations défensives très solides.

Ces forces ont dû se replier pour se reconstituer, les unes sur le Grand-Couronné de Nancy, les autres dans les Vosges françaises. Les Allemands sont alors passés à l'offensive ; mais après avoir repoussé les attaques ennemies sur les positions de repli qu'elles avaient organisées, nos troupes ont repris l'attaque depuis deux jours. Cette attaque n'a cessé de progresser, bien que lentement. C'est une véritable guerre de siège qui se livre dans cette région, toute position occupée est immédiatement organisée de part et d'autre, c'est ce qui explique la lenteur de notre avance, qui n'en est pas moins caractérisée chaque jour par de nouveaux succès locaux.

**II. Région de Nancy et Woëvre méridionale.** — Depuis le début de la campagne, cette région, comprise entre la place de Metz, côté allemand, et les places de Toul

et de Verdun, côté français, n'a été le théâtre d'aucune opération importante.

**III. Direction de la Meuse entre Verdun et Mézières.** — On se rappelle que les forces françaises avaient initialement pris l'offensive dans la direction de Longwy-Neufchâteau et Paliseul. Les troupes opérant dans la région de Spincourt et Longuyon ont fait éprouver un échec à l'ennemi (armée du prince royal).

Dans les régions de Neufchâteau et Paliseul, au contraire, certaines de nos troupes ont subi des échecs partiels qui les ont contraintes à s'appuyer sur la Meuse, sans toutefois être enlaminées dans leur ensemble.

Ce mouvement de recul a obligé les forces opérant dans la région de Spincourt à se replier aussi, vers la Meuse. Au cours de ces dernières journées, l'ennemi a cherché à déboucher de la Meuse avec des forces considérables, mais par une vigoureuse contre-offensive il a été rejeté dans la rivière après avoir subi de très grosses pertes.

Cependant des forces nouvelles allemandes se sont avancées par la région de Rocroy marchant dans la direction de Rethel. Actuellement une action d'ensemble est engagée dans la région comprise entre la Meuse et Rethel sans qu'il soit encore possible d'en prévoir l'issue définitive.

**IV. Opérations dans le Nord.** — Les forces franco-anglaises se sont initialement portées jusque dans la région de Dinant-Charleroi et Mons : quelques échecs partiels subis, le forçement de la Meuse par les Allemands dans la région de Givet sur notre flanc ont contraint nos troupes à se replier, les Allemands cherchant toujours à nous déborder par l'Ouest. C'est dans ces conditions que nos alliés anglais attaqués par un ennemi très supérieur en nombre dans la région du Cateau et Cambrai, ont dû se replier vers le Sud, au moment où nos forces opéraient dans la région d'Avesnes et de Chimay. Le mouvement de recul s'est prolongé dans les journées suivantes. Cependant, une bataille générale a été engagée avant-hier dans la région de Saint-Quentin et de Vervins, en même temps que dans la région de Ham-Péronne ; cette bataille a été marquée pour nous par un succès important sur notre droite où nous avons rejeté la garde prussienne et le X<sup>e</sup> corps dans l'Oise. Par contre et toujours en raison des progrès de l'aile droite allemande où nos adversaires ont réuni leurs meilleurs corps d'armée, nous avons dû marquer un nouveau mouvement de recul.

En résumé, à notre droite, après des







reconnaissant pas, leur envoyait des boulets. Au moindre mouvement, un magnifique corps de dragons impériaux était prêt à les sabrer.

Enfin, Dumouriez arrive; mais pendant ce temps, voici venir les dragons impériaux, qui s'ébranlent à la fin, vont, de leurs chevaux lancés, heurter l'infanterie parisienne. Nos volontaires montrèrent ici un admirable sang-froid; avec l'heureux instinct qui caractérise cette population intelligente entre toutes, ils laissèrent venir la masse effrayante presque au bout de leurs fusils, firent une décharge à bout portant, qui, du premier coup, leur fit un rempart de cent chevaux abattus. La superbe cavalerie, poursuivie par Dumouriez et ses hussards, s'enfuit jusqu'à Mons.

Il revient alors vers l'infanterie: « A vous mes enfants! » et il se met de toutes ses forces à chanter la Marseillaise. Ce fut un entraînement. Un « Ça ira » des plus sauvages continua, et les redoutes, en un moment furent emportées, les canonnières tuées sur leurs pièces. Les grenadiers hongrois, ces splendides colosses, qui ne pouvaient rien comprendre à cette tuerie, furent en un moment envahis, dominés, sabrés.

Vainqueurs à droite et à gauche, le général avait moins d'inquiétude sur le centre. Le centre s'ébranlant pour passer la plaine, doubla le pas, et n'eut pas le temps de perdre beaucoup de monde.

Deux brigades cependant eurent un peu d'hésitation. Un jeune homme, sans aucun grade et qui n'était autre chose que le valet de chambre de Dumouriez alla de son mouvement rallier l'une des brigades et, la rapprochant d'un corps de cavalerie française, mena le tout au combat. Le duc de Chartres n'eut pas moins de succès auprès de l'autre brigade. Tout le centre ainsi rallié, fort de la victoire de la gauche, qui déjà, sous Thouvernot, ayant dépassé Jemmapes, attaquait les plus hauts sommets, força les redoutes qui lui étaient opposées.

MICHELET  
(La Révolution.)

#### QUELQUES LIGNES PROPHÉTIQUES

Peu d'années après la guerre de 1870, les célèbres écrivains alsaciens Erckmann-Chatrian publièrent un roman, le *Brigadier Frédéric*, histoire d'un Français chassé par les Allemands. On lira avec intérêt les lignes qui terminent cet ouvrage: les deux collaborateurs, qui connaissent bien l'Allemand et son arrogance brutale, ont su prévoir, longtemps à l'avance, l'unanime haine qu'il arriverait à déchaîner.

Et quant aux Allemands, ils récolteront aussi ce qu'ils ont semé! Maintenant ils sont au pinacle: ils font trembler l'Europe et ils ont la bêtise de s'en réjouir. C'est très dangereux de faire peur à tout le monde, nous l'avons appris à nos dépens, ils l'apprendront à leur tour! Parce que Bismarck a réussi dans ses entreprises, ils le considèrent comme une espèce de dieu; ils ne veulent pas reconnaître que cet homme n'a employé que des moyens malhonnêtes: la ruse, le mensonge, l'espionnage, la corruption et la violence... Ce qu'on bâtit là-dessus n'est jamais solide.

Mais tout ce qu'on pourrait dire aux Allemands, ou rien, ce serait la même chose; ils sont grisés par leurs victoires, et ne se réveilleront que lorsque l'Europe, fatiguée de leur ambition et de leur insolence, se lèvera pour les remettre à la raison; alors ils seront bien forcés de reconnaître, comme nous l'avons reconnu nous-mêmes, que « si la Force prime quelquefois le Droit, la Justice est éternelle!... »

ERCKMANN-CHATRIAN.

#### Les Lauriers sont fleuris.

Sur l'air: *Auprès de ma blonde.*

Dans les jardins de France, } bis.  
Les lauriers sont fleuris,  
Les vautours qui s'avancent  
Voudraient y fair' leurs nids.

#### Refrain.

Pour sauver la France  
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon,  
Pour sauver la France,  
Qu'il fait bon servir! (1).

Les vautours qui s'avancent } bis.  
Voudraient y fair' leurs nids:  
Ya les vautours d'Autriche,  
Ya les Prussiens maudits!

Pour sauver...

Ya les vautours d'Autriche, } bis.  
Ya les Prussiens maudits!  
Mais les chasseurs s'en fichent:  
Ils ont leurs bons fusils!

Pour sauver...

Mais les chasseurs s'en fichent: } bis.  
Ils ont leurs bons fusils!  
Le chasseur d'Angleterre  
Et de la France aussi,

Pour sauver...

Le chasseur d'Angleterre } bis.  
Et de la France aussi,  
Le p'tit Belge en colère  
Et l'Cosaque de Russie...

Pour venger...

Le p'tit Belge en colère } bis.  
Et l'Cosaque de Russie  
Prêts à lutter, farouches,  
Tous les quatre-z-unis.

Pour venger...

Prêts à lutter, farouches, } bis.  
Tous les quatre-z-unis  
Jusqu'aux dernier's cartouches,  
Jusqu'au dernier soupir (2).

#### Dernier refrain.

Pour venger la France,  
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon, } bis.  
Pour venger la France  
Qu'il fait bon mourir! (3)

TRÉODORE BOTREL.

- (1) Prononcez: « servil ».  
(2) Prononcez: « soupi ».  
(3) Prononcez: « mourir ».

#### POUR LES FAMILLES DES SOLDATS

**Pour les femmes sans travail.** — Sous le patronage de M. Delcassé, et sous la présidence de la duchesse d'Uzès, s'est constituée l'œuvre patriotique et humanitaire, dont le but est de venir en aide à toutes les femmes nécessiteuses qui ne bénéficient ni de l'allocation militaire ni d'aucun autre secours des bureaux de bienfaisance, et entre autres aux femmes qui, par leur situation sociale, ne peuvent ou n'osent demander un secours.

**Sociétés régionales.** — L'association des agents d'Ille-et-Vilaine, la société des enfants de la Loire-Inférieure, et celle des enfants de l'Aude sont en mesure d'assurer les rapatriements dans ces départements.

**Pour les enfants.** — On vient de créer une organisation qui a pour objet de coordonner les efforts en vue du placement temporaire des enfants. Elle est placée sous les auspices de la commission de coordination des secours. Elle se nomme la Sauvegarde des enfants.

#### REVUE DE LA PRESSE

**La Liberté.** — Des corps d'armée français qui ont peu donné encore vont entrer en ligne. La résistance ne faiblira point. Si le premier ou le second acte du grand drame nous a déçus, est-ce que la victoire finale de l'Europe coalisée contre l'Allemagne ne doit plus nous apparaître comme le dénouement certain? Le croire serait méconnaître l'âme d'airain que s'est faite ce pays.

**L'Homme libre.** — Ce qui est acquis déjà, sans contestation possible, c'est que les difficultés de la marche à travers la Belgique se compliquent maintenant de la bataille ininterrompue qu'il faudra livrer jusqu'à Paris, et quand on sera là, si l'on doit y être, ce sera le tour des armées de province et de l'armée de Paris de combiner leurs efforts, en vue d'enfoncer l'ennemi sur une ligne de trop grande étendue pour qu'il puisse victorieusement résister.

**Le Figaro.** — Paris a devant lui des milliers de défenseurs acharnés qui ont fait le serment de vaincre ou de mourir; il est grave et prêt; il méprise ceux qui doutent de lui; il est animé d'une foi inébranlable dans sa destinée.

Berlin est seul, abandonné par son empereur et par l'armée, livré d'avance à un ennemi puissant qui a déjà remporté des victoires et dont la marche est irrésistible.

Eh bien! non, ce n'est pas un sacrilège de dire que, sous les murs de Paris, l'armée allemande, qui se croit triomphante, porte peut-être en formation dans ses flancs un des plus grands désastres de l'histoire.

**L'Echo de Paris.** — Aujourd'hui, la barbarie se rue sur notre sol. Dans les plaines du Nord, où le flot sauvage a passé, à Cambrai, à Bouchain, il y a eu, comme dans l'Est, des scènes affreuses... Il faut que tous le sachent, non pour abandonner leurs âmes à des frayeurs indignes d'une nation, consciente de sa force et fière de son indépendance, mais pour armer leurs cœurs de la triple cuirasse d'airain qui fait les héros.

**Le Rappel.** — Attendons, espérons et rendons grâce à M. Millerand de ce qu'il fait pour nous assurer le succès.

La classe 1914 est appelée et sont rappelés, en même temps, « les hommes de la réserve de l'active et ceux des classes les plus anciennes de l'armée territoriale, qui avaient été momentanément renvoyés dans leurs foyers ». Cette mesure qu'a ordonnée enfin M. Millerand, la France tout entière la réclamait.

**La Bataille syndicaliste.** — Ceux-là qui partent ont été élevés à la rude école de l'adversité, rien ne les rebute, pourvu qu'ils rencontrent des chefs sympathisants.

Ces travailleurs, comme ceux qui sont partis rejoindre leur corps, savent qu'aujourd'hui ce n'est plus à la tribune des congrès internationaux qu'il faut défendre nos idées, mais par la force des armes, pour faire taire la gueule des canons impérialistes.

**Petit Provençal.** — La lutte sera longue et dure: ne le savions-nous pas dès le premier jour? Mais l'issue n'en saurait être douteuse.

La constitution du nouveau ministère indique à quel point l'unité morale des partis — aujourd'hui disparus — est profonde et complète dans le plus ardent patriotisme. Que la nation s'élève à la hauteur des circonstances! Restons impassibles et forts: il suffit de vouloir.

**Le Times.** — La Prusse orientale, cette terre sacrée des hobereaux prussiens, est déjà prostrée aux pieds de la Russie. Ses armées se referment sur la Galicie pour tenir l'Autriche en échec pendant que dans la Pologne russe la principale armée s'avance via Posen et Francfort-sur-l'Oder jusqu'aux portes du Brandebourg.

Des masses, des masses énormes. 2 millions d'hommes dans l'armée de première ligne et 2 millions qui se concentrent en arrière. Dans les premiers combats, l'armée russe a fait montre d'une vigueur splendide et sa puissance offensive a dépassé tout ce qu'on attendait.

Le Gérant: G. CALMES.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7.